

# L'image de l'Acadie en milieu anglophone : une impression pas toujours juste

Jo-Anne Elder

Number 19, Spring 2005

L'Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005320ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005320ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

## ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Elder, J.-A. (2005). L'image de l'Acadie en milieu anglophone : une impression pas toujours juste. *Francophonies d'Amérique*, (19), 205–214.  
<https://doi.org/10.7202/1005320ar>

## L'IMAGE DE L'ACADIE EN MILIEU ANGLOPHONE : UNE IMPRESSION PAS TOUJOURS JUSTE

Jo-Anne Elder

Dans son ouvrage *Poétique du traduire*, Henri Meschonnic nous rappelle que le rôle de la traduction comme moyen de contact entre cultures a été transformé à la fois par l'évolution de nos conceptions du langage et par l'histoire des rapports interculturels : les « diverses décolonisations » et la « planétarisation de ces rapports » dont la traduction n'est pas séparable (1999 : 13).

L'intensification des relations internationales ne se limite pas aux nécessités commerciales et politiques, elle a aussi un autre effet : la reconnaissance que l'identité n'est plus l'universalisation, et n'advient que par l'altérité, par une pluralisation dans la logique des rapports interculturels. Cela non sans crises (1999 : 13).

Dans l'étude de Meschonnic, la confusion entre les notions d'internationalisation et d'interculturalité s'explique par l'histoire littéraire européenne ainsi que l'idée de l'État-nation. Ses propos s'appliquent toutefois aussi, jusqu'à un certain point, aux rapports entre l'Acadie et le Canada anglais. Malgré la prolifération d'études sur les relations entre le Québec et le Canada anglais, où l'on signale le rôle de la traduction littéraire dans la fabrication des identités, peu de chercheurs se sont penchés sur le rôle de la traduction des littératures des minorités francophones. Il faut avouer que l'activité dans le domaine de la traduction d'œuvres littéraires du Nouvel-Ontario ou des communautés francophones de l'Ouest a été, jusqu'ici, minime. Encore plus rares sont les livres sur les artistes visuels, les expositions et les spectacles d'artistes provenant des minorités francophones du Centre et de l'Ouest du Canada. Par contre, suffisamment de textes littéraires et artistiques acadiens ont été traduits et suffisamment d'expositions et de représentations ont été produites pour que le public anglophone ait davantage accès aux diverses formes d'art produit en Acadie. Cela nous permet de dégager certains schémas dans la réception des artistes de l'Acadie par les anglophones du Canada. La présente étude a justement pour but d'esquisser ces schémas.

En 1983, Richard Giguère nous a fourni un outil précieux pour les études sur la réception des traductions. Son article, « Traduction littéraire et "image" de la littérature au Canada et au Québec », figure parmi les premières études du genre et parmi les plus concises. D'autres chercheurs lui ont emboîté le pas, ont produit des traductions et étudié les traductions faites au Canada anglais et au Québec, mais ils leur manquaient des outils de base. Depuis la bibliographie de Philip Stratford et Kathy Mezei en 1977 et malgré les possibilités accrues de traitement de l'information, nous n'avons pas encore

eu les moyens de faire état de la production dans le domaine de la traduction littéraire sans un travail de repérage considérable. Il serait important de se donner un bilan complet et mis à jour des traductions littéraires faites au Canada, au moins entre le français et l'anglais et au moins dans les domaines littéraires proprement dits : pour le roman et la nouvelle, la poésie aussi bien que pour le théâtre<sup>1</sup>. Cela nous permettrait d'aller plus loin dans les études de l'instance de réception en étudiant des cas spécifiques (par exemple les traductions d'œuvres d'un mouvement, ou d'un lieu en particulier). Il serait aussi intéressant de se pencher sur les relations entre les arts littéraires et les autres domaines de l'art, dans les textes inspirés d'œuvres, par exemple.

Giguère, pour sa part, se sert de la bibliographie de Stratford et Mezei pour dégager un schéma dans le domaine de la traduction littéraire :

Ce modèle est le suivant : il s'agit, d'une part, de traduire les romans, les récits, les recueils de contes ou de poèmes, les pièces de théâtre et les essais marquants de la production courante [...] et, d'autre part et en même temps, de faire un retour en arrière et de traduire les œuvres marquantes du passé, ce qu'on appelle les « classiques » d'une littérature (1983 : 47).

Giguère définit les critères en jeu et note que son modèle s'applique à la production des années 60 et 70. Or c'est précisément au cours de cette période que se situe une renaissance (parfois appelée la XI<sup>ème</sup> renaissance) dans la littérature acadienne : la modernité poétique qui s'ouvre avec éclat en 1972 par suite de la fondation des Éditions d'Acadie. Pendant la décennie précédente, les pistes de la modernité artistique et culturelle s'étaient mises en place : il y avait eu l'élection de Louis-J. Robichaud (1960), la fondation de l'Université de Moncton (1963) et l'ouverture de sa galerie d'art peu après, l'influence de Claude Roussel (artiste en résidence en 1963, directeur de la galerie de 1964 à 1967), les contestations étudiantes (à partir de 1968). Trois des œuvres pionnières publiées par la nouvelle maison d'édition (*Cri de terre*, 1972; *Acadie rock*, 1973 et *Mourir à Scoudouc*, 1974) affichent ouvertement une modernité politisée dans « les formes élémentaires de la poésie : la nomination, l'énumération et la juxtaposition<sup>2</sup> » (Boudreau, 1990 :11), tandis que chez Léonard Forest (*Saisons antérieures*, 1973) en poésie et chez Antonine Maillat en théâtre (*La Sagouine*, 1971) comme dans le roman (*Don l'Original*, 1972, *Pélagie-la-Charrette*, 1979), la recherche d'une parole capable d'exprimer un pays en pleine effervescence se fait de deux manières différentes<sup>3</sup>. Chez Léonard Forest, l'influence des traditions poétiques européennes est évidente dans la versification et la musique, mais il n'en reste pas moins que sa poésie puise dans le paysage – les forêts, la mer, les prés – pour y découvrir un universalisme aussi moderne que celui des grands poètes français. Par contre, Antonine Maillat retourne à des traditions populaires pour créer des épopées dans des formes et des voix rabelaisiennes.

Malgré la grande diversité des styles littéraires que l'on reconnaît dans les œuvres publiées durant les années 70, certaines préoccupations communes ressortent : l'oralité et une parole authentique, la nomination du lieu et du paysage, et la libération sur les plans personnel ou créateur et collectif. D'ailleurs, les tensions entre la modernité et

l'histoire, l'universalisme et le régionalisme se retrouvent dans plusieurs œuvres de cette période, dans les textes des écrivains (et surtout des écrivaines) des années 80 et 90, dans les arts visuels, au théâtre, et en photographie; elles se manifestent encore de nos jours, du reste.

C'est durant les années 70 que les artistes d'Acadie commencent à se faire connaître au Canada anglais. Pendant cette période, on organise des lectures bilingues, des expositions d'artistes des deux groupes linguistiques, des réseaux provinciaux. Les débuts sont précaires. Compte tenu des contacts entre ces deux groupes linguistiques, littéraires et artistiques, comment peut-on caractériser l'image que projette l'Acadie? Comment l'Acadie est-elle vue et lue par la population voisine au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada anglais?

Avant les années 80, les contacts littéraires se limitaient à quelques traductions, surtout des essais (généalogie, folklore, histoire) et quelques poèmes (dans *Ellipse* n° 16, 1974). Ensuite, la parution du premier livre d'Antonine Maillet traduit en anglais, en 1979, a révolutionné les dynamiques de la réception<sup>4</sup>. L'accueil des nombreuses traductions est chaleureux. On pourrait dire que c'est Antonine Maillet qui a fait connaître l'Acadie au Canada anglais. *La Sagouine* a été jouée à plusieurs reprises un peu partout au Canada; les romans ont été louangés par les critiques et lus par le grand public.

Il y a deux anthologies de poésie acadienne en traduction, *Acadian Poetry Now*, édition bilingue sous la direction de Henri-Dominique Paratte (1985), et *Unfinished Dreams : Contemporary Poetry of Acadie* (1990), sous la direction de Fred Cogswell – déjà bien connu pour ses traductions de la poésie québécoise – et de l'auteure. Depuis 1990, deux autres recueils de poésie ont paru<sup>5</sup>.

Dans les autres disciplines artistiques, la situation est semblable. Il a été noté à plusieurs reprises lors du colloque « Espace culturel Atlantique » que même les domaines non linguistiques comme la musique, les arts visuels et la danse semblent être confrontés à une barrière linguistique<sup>6</sup>. Cette barrière paraît même s'ériger au fur et à mesure que la modernité entre en ligne de compte. Nous voulons dire par là que la musique et le ballet classiques, les tableaux impressionnistes, et d'autres expressions font partie de la *World Culture* et sont bien reçues et pratiquées par le public anglophone, comme le sont, d'ailleurs, les auteurs de la France des siècles précédents. Là où la barrière se fait voir, c'est dans l'actuel, dans la pénurie d'occasions pour aller à la rencontre de l'autre. D'où l'importance des expositions comme « À l'ombre d'Évangéline », dont nous discuterons plus loin, ou bien d'autres expositions d'art contemporain, comme les expositions d'Art atlantique McCain qui intègrent les artistes francophones, anglophones et parfois autochtones des provinces de l'Atlantique. Lors de ce genre d'événements, comme au Festival littéraire international Northrop Frye, les artistes de l'Acadie et des Maritimes ont au moins l'occasion de se rencontrer lors des vernissages, des lancements, des lectures.

En musique, les anglophones connaissent certains noms et quelques exemples de musique populaire. Malgré le fait qu'ils puissent ignorer les noms des groupes ou des

chansons, ils croient que la musique acadienne est surtout une musique « cajun », dont le style se rapproche souvent de la zydeco. Le public anglophone connaît très peu les autres genres de musique pratiqués actuellement, par exemple la musique classique, baroque ou autre, malgré une activité peut-être surprenante dans ces domaines (Roger Lord, Ludmilla Knezkova-Hussey, Michel Cardin). L'image d'une Acadie non folklorisée et de styles diversifiés est rarement transmise aux anglophones.

La modernité dans les arts visuels acadiens semble avoir eu peu d'échos au Canada anglais. Les artistes acadiens de la modernité – Claude Roussel, Roméo Savoie, Francis Coutellier, Herménégilde Chiasson, Lise Robichaud et Dyane Léger – ont pratiqué leur métier à l'insu des anglophones, ou presque, jusqu'en 2004. Parfois, un artiste de Moncton est invité à Fredericton, mais les rencontres sont rares. La situation ne s'explique pas facilement dans le cas des arts visuels ou de la musique, domaines qui ne sont pas assujettis à des contraintes linguistiques. Par contre, les questions linguistiques sont au centre de la conception identitaire de la minorité francophone au Canada, et les réseaux de diffusion et de représentation sont axés sur l'identité linguistique. Au Canada anglais, ces questions ne sont perçues qu'en fonction de la conception de l'autre. Le fait de parler anglais ne figure donc pas dans l'image de soi, et cet écart entre les deux conceptions identitaires sépare les deux groupes dans tous les domaines. Les publics anglophone et francophone connaissent très peu d'artistes de l'autre groupe, malgré les possibilités de rencontre offertes par plusieurs festivals bilingues ou multilingues au Nouveau-Brunswick (le Festival international Northrop Frye, à Moncton, le Side by Side Festival Côte à Côte, à Fredericton et à Moncton) et ailleurs au Canada (notamment le Metropolis Bleu, à Montréal), ou encore par les festivals où les artistes de l'Acadie sont parfois présents (Harvest Jazz and Blues, à Fredericton). Mais l'isolement et les occasions manquées l'emportent sur les moments de rencontre.

Ce sont donc toujours les nombreuses représentations d'Évangéline qui constituent l'image de l'Acadie la plus répandue chez les anglophones du Canada. Or non seulement cette image est-elle traditionnelle et souvent folklorique, en ce sens qu'elle est présentée dans des versions hyperpopulaires, iconiques et commercialisées, mais elle n'a jamais été historique ou authentique. C'est aussi par un processus compliqué de traduction et de retraduction que l'histoire d'Évangéline revient au Canada anglais aujourd'hui. Écrite d'abord en anglais, présentée comme une traduction d'un « poème acadien » par le poète-traducteur québécois L. Pamphile LeMay, et adoptée par les Acadiens et Acadiennes à la suite de cette traduction, l'histoire d'Évangéline a inspiré quantité d'imitations et de reproductions (par Currier et Ives, Thomas Faed, etc.). Ce portrait tragique romancé, créé à l'extérieur de l'Acadie et renforcé par les médias et les manuels scolaires – celui d'un peuple victimisé, soumis et incapable de faire autrement que de se livrer à une quête et à une errance perpétuelles –, finit par dominer l'image que s'en font les anglophones. En Acadie, par contre, le même mythe peut être repris de différentes manières, et l'ironie n'est pas exclue. Que ce soit dans la version originale du poème, écrit par l'Américain, Henry Wadsworth Longfellow, plusieurs années après la déportation qu'il décrit, ou dans les re-présentations de la figure mythique dans l'art et la littérature,

ce mythe, qui est perçu comme l'épopée fondatrice du peuple acadien, est en fait une importation « made in the US », comme le souligne Luc A. Charette :

Selon moi il était temps de poser un regard moderne sur cette héroïne (Made in USA), qui fait partie du patrimoine acadien depuis maintenant 157 ans. Il était temps de sortir de l'ombre projetée par cette figure emblématique ensoleillée par les rayons ardents venant du sud (2004 : n.p.).

Parfois une autre image ressort, une image qui reflète avec plus d'authenticité le dynamisme de la culture acadienne et l'effervescence de la modernité artistique. À partir des années 90, cette nouvelle image se manifeste d'ailleurs de plus en plus souvent. La traduction des œuvres littéraires, les expositions d'arts visuels et les politiques culturelles de la province du Nouveau-Brunswick ont toutes joué un rôle dans la composition de cette image. Celle-ci résiste plus ou moins bien, cependant, à la tentation de mettre en valeur un ensemble d'éléments hypercontextualisants, voire de privilégier des tendances qui risquent de préconiser une image folklorique de l'art acadien qui a dominé jusqu'aux années 90.

Ce n'est que depuis quelques décennies que les artistes acadiens se créent une identité propre et une pratique d'art de la modernité dans de multiples domaines. Jusqu'à très récemment, l'image de l'Acadie qui était véhiculée au Canada anglais était très proche de l'Acadie des origines, cette « Acadia » d'Évangéline et d'Antonine Maillet. En faisant le bilan de la production des traductions anglaises et de la réception des artistes de l'Acadie en milieu anglophone, on peut dégager quelques grandes tendances.

Lorsque nous faisons le bilan des ouvrages de littérature acadienne en traduction anglaise et celui de leur réception au Canada anglais, nous constatons que les genres que l'on considère proprement littéraires, c'est-à-dire la poésie, le roman, les nouvelles et le théâtre sont moins traduits que les autres genres – les ouvrages de vulgarisation scientifique (histoire de la culture, folklore), les livres pratiques (livres de cuisine, livres de généalogie) et les essais savants (sur la politique, l'économie, etc.). Cette tendance, que l'on remarque aussi au Québec, est plus marquée dans les régions éloignées et peut contribuer à une réception fortement contextualisée, caractérisée par une attention démesurée portée à la tradition, à l'exotisme et parfois à l'aspect folklorique, voire caricatural, de l'image. À vrai dire, la cuisine acadienne, la musique zydeco et le régime de la Nouvelle-France sont mieux connus que la poésie ou les enjeux contemporains; toutefois, plusieurs ouvrages sur l'histoire culturelle, sociopolitique et artistique contribuent à mieux faire connaître l'Acadie auprès des anglophones.

Après les livres pratiques et les essais, le théâtre et les romans sont relativement bien représentés en traduction. Glen Nichols, qui a publié des outils pour l'étude de la traduction théâtrale au Canada, est aussi un des traducteurs ayant traduit le plus grand nombre d'œuvres; dont les traductions dramatiques suivantes : *Traces*, pièce jouée au festival « Notable Acts » en 2004 (une traduction de la pièce *Empreintes* de Paul Bossée qui a été jouée par le collectif Moncton-Sable en 2002), et *Angels and Anger: Five Acadian Plays*, un ouvrage sous sa direction qui comprend des traductions des pièces suivantes : Herménégilde Chiason, *Aliénor, Cap enragé*; Gracia Couturier, *Mon mari est*

*un ange*, Laval Goupil, *Le Djibou*, Ivan Vanhecke, *Le tapis de Grand-pré* (Playwrights Canada Press, 2003). La production et la réception des traductions dramatiques sont souvent fortement contextualisées au Canada anglais. Toutefois, malgré le fait que la contextualisation favorise souvent la représentation des régions et des minorités, si l'on compare le nombre de pièces acadiennes jouées au Canada anglais et au Québec au nombre de collaborations avec les compagnies de théâtre de l'extérieur des grands centres, on constate que l'esprit de collaboration dans la francophonie est plus fort que celui entre les deux groupes linguistiques<sup>7</sup>. Le fait que les traductions et les représentations de Glen Nichols sont souvent produites peu après la parution de la pièce acadienne renforce le caractère moderne de l'œuvre. L'activité dans le domaine théâtral empêche donc *La Sagouine*, pourtant consacrée en traduction, d'être la seule et unique image retenue par le public anglophone des Maritimes.

Dans le domaine de la fiction, ce sont les romans d'Antonine Maillet qui sont les plus nombreux en traduction (six dans notre répertoire) et qui ont eu le plus de succès en librairie. Viennent ensuite quatre romans de France Daigle, deux de Jacques Savoie, un roman historique de Françoise Enguehard, un de Claude LeBouthillier et un de Gérald Leblanc<sup>8</sup>. Ce sont donc souvent des œuvres marquées par le contexte historique – mais une histoire personnalisée, sinon personnelle, qui remonte aux années récentes (1980 chez Daigle et 1970 chez Leblanc) ou bien à l'Acadie des origines.

Partout au Canada anglais, la réception de la littérature traduite témoigne d'une tendance à contextualiser et à narrativiser. Le public veut croire qu'on lui raconte une histoire vraie. Les questions proprement littéraires et linguistiques sont moins souvent sujettes à réflexion, à moins que l'on souligne l'exotisme du langage. Il n'est donc pas surprenant que le *chiac* se fasse très remarquer par la critique. Le *chiac* représente certainement un défi pour le traducteur. Par contre, pour ce qui est de la façon de traduire le mot « Acadie », la question est résolue différemment par les traducteurs. Robert Majzels et Glen Nichols favorisent l'option « Acadia »; pour notre part nous avons choisi de garder la graphie « Acadie » en anglais pour parler de l'Acadie contemporaine. Cette stratégie nous semble pertinente pour distinguer cette dernière de l'Acadie des origines, dont l'image est relativement bien ancrée dans la mentalité anglophone.

À partir des années 90, l'image de l'Acadie commence à changer en milieu anglophone. Les traductions dans les genres plus proprement littéraires sont non seulement plus nombreuses, mais certaines – celles des œuvres de France Daigle, par exemple – sont très populaires. D'autres traductions et, parfois, des livres produits en anglais, contribuent aussi à mieux faire connaître l'Acadie auprès du public de langue anglaise, en particulier dans les domaines de l'histoire, de la culture, et des arts<sup>9</sup>. Par conséquent, l'image de l'Acadie se diversifie et s'éloigne des mythes comme des expressions hautement contextualisées. La réception se modifie donc un peu.

Il a cependant fallu attendre jusqu'en 2004 pour que les célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire mettent les arts acadiens sur scène partout au Nouveau-Brunswick et au Canada. La vitrine acadienne et la Fête du Canada à Ottawa, les nombreuses expositions dans les Maritimes (ConneXXion at Ste. Croix, le Musée acadien à

l'Université de Moncton, l'Acadie Monde à l'Art Gallery of Nova Scotia), les installations et les activités au lieu historique international de l'Île-Sainte-Croix, les rééditions d'œuvres classiques en anglais et en traduction, et la promotion de rééditions d'œuvres acadiennes (*Évangéline*, traduction de *Pélagie*, etc.) présentent plusieurs visages de l'art acadien. En faisant le bilan des catalogues et des programmes, il est clair, cependant, que c'est surtout l'Acadie des origines – cette « Acadia » de 1604 qui est traduite et présentée au public anglophone. Cela n'est pas très surprenant, compte tenu de la nature des célébrations. Mais un autre détail en ressort : les traductions qui accompagnent les activités artistiques et surtout les activités destinées au grand public en dehors du Nouveau-Brunswick sont légèrement différentes de celles produites à proximité de l'Acadie. À l'intérieur des Maritimes, le vocable « Acadie » est souvent préféré en anglais à celui d'« Acadia », surtout pour faire référence à l'Acadie moderne. Dans ce contexte, le fait d'intituler les activités lors de la Fête du Canada « *Acadia Forever* » est donc loin de nous rassurer.

Une autre image de l'Acadie ressort de l'exposition « À l'ombre d'Évangéline ». Inaugurée en 1997, l'exposition présente, tous les trois ans, trois artistes acadiens qui travaillent, *in situ*, sur des œuvres inspirées par Évangéline. Le nom est divisé en trois parties : Ève, Ange et Line. L'élément textuel – le poème de Longfellow et sa traduction française de Pamphile LeMay – revient souvent; on reproduit des mots ou des phrases sur les tableaux. Plusieurs tableaux sont en médias mixtes et brouillent les périodes et les styles. « Je pense que la modernité en Acadie est arrivée par les arts visuels, constate Herménégilde Chiasson. C'est intéressant avec ce projet-ci, puisque c'est un peu comme un commentaire de la modernité sur le passé » (Mousseau, 1997 : 22). En fin de compte, tout bouscule la perception traditionnelle que l'on a d'Évangéline, image produite aux États-Unis, traduite au Québec, reprise et romancée en Acadie, exportée chez les anglophones et, finalement, détruite et reconstruite sous le regard contemporain d'artistes acadiens. Dans l'œuvre que présente Francis Coutellier dans cette exposition contemporaine, c'est le soulier qui fait ressortir cette tendance de laisser aux autres le soin de créer nos mythes et nos discours (par exemple dans les définitions de mode). Chez Jennifer Bélanger, « Evangelene » apparaît comme une serveuse désabusée d'un restaurant à l'américaine. Chez Herménégilde Chiasson, l'américanité est représentée par les figures en plastique des cow-boys et des Indiens, et, chez Mario Doucette, par un avion d'American Airlines attaqué par un terroriste, ce qui évoque des liens avec la déportation acadienne. Dans tous les cas, le texte du poème américain – qui aurait été inspiré par une histoire racontée par un autre Américain à ce traducteur des États-Unis – est à l'origine de l'image contemporaine, mais le texte subit plusieurs traductions et adaptations visuelles.

Notons que cette exposition a très bien su traverser la frontière linguistique et culturelle pendant les activités du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Acadie. Non seulement les textes paraissent-ils dans les deux langues, mais le vernissage à la Galerie d'art Beaverbrook a attiré quelque 500 personnes, dont un grand nombre d'anglophones, pour écouter les discours bilingues de Luc A. Charrette sur l'histoire de



l'art acadien et ses pratiques contemporaines. Mais ce qui a projeté cet événement dans l'actualité, ce sont les propos (en anglais) de Louis-J. Robichaud sur une question très actuelle : la situation pénible dans laquelle se trouvait alors la Galerie. Ses remarques sur la fondation de la Galerie (au début de la modernité acadienne, en fait) ont été très bien reçues par le public et les médias anglophones. Depuis son inauguration, la population de Fredericton a investi beaucoup d'énergie et de fierté dans cette galerie provinciale. Cependant, la population de la ville, à 75 p. 100 anglophone, est peu consciente de ce qui se passe dans le domaine des arts en Acadie, malgré une certaine présence acadienne dans les galeries comme dans l'espace public – une magnifique sculpture de Marie-Hélène Allain domine la cour devant la Galerie d'art Beaverbrook; une autre se trouve dans la vitrine d'une galerie privée à quelques mètres. Le fait d'intégrer au vernissage à la Beaverbrook deux figures de proue, l'honorable Louis-J. Robichaud, ancien premier ministre de la province, ainsi que l'honorable Herménégilde Chiasson, son nouveau lieutenant-gouverneur, a eu comme résultat de faire voir la continuité de la modernité acadienne et ses liens avec le milieu anglophone. L'exposition elle-même projetait une image résolument moderniste de l'Acadie jusque dans le milieu anglophone. Ainsi a-t-il été possible de créer des liens très forts entre des figures et des œuvres importantes de l'Acadie et le public canadien-anglais; espérons que l'exposition rencontrera le même succès ailleurs en tournée. Par suite de la prolifération de manifestations artistiques en 2004, il est possible de prévoir une amélioration de la connaissance de la culture acadienne au Canada anglais à l'avenir. Maintenant que l'attention a été attirée sur elle, il sera difficile de ne plus en parler. Cependant, en mettant les représentations artistiques de l'Acadie de plus en plus souvent sur la scène nationale et internationale, il serait important de ne pas retourner à l'image folklorique d'avant la modernité. Il faudrait plutôt résister à la tentation de diffuser une image populaire, romancée et unifiée qui existe autant à l'étranger qu'à proximité et peut-être même en Acadie, pour pouvoir nuancer l'impression pas toujours juste de l'Acadie dans le milieu anglophone.

Comme l'on voit dans le déroulement de l'exposition « À l'ombre d'Évangéline », où lors des éditions successives de l'exposition les artistes traduisent *in situ* et en solidarité un mythe et des images, la nouvelle image de l'Acadie en traduction pourrait être une image en devenir perpétuel, en constant renouvellement, et en direct. Elle permettra de reprendre les images et les mythes ancrés dans l'imaginaire du public anglophone pour les retravailler de plusieurs manières différentes, dans une diversité et une imprévisibilité qui témoigneront des pratiques artistiques de la modernité en Acadie, comme chez les voisins et les voisines qui collaborent aussi à la traduction et à la réception, et donc à la création, de nouvelles manifestations de l'Acadie.

## NOTES

1. Glen Nichols nous a rendu le grand service de préparer une bibliographie de traductions théâtrales accessible sous forme de base de données.
2. Boudreau parle de la poésie de Guy Arsenault.
3. Notez que ces œuvres n'ont pas été les premières publications de l'auteure, mais elles ont été reçues avec enthousiasme lors de leur parution en français et en traduction anglaise.
4. La première traduction que nous avons répertoriée est celle de *La Sagouine*, trad. Luis de Céspedes, *La Sagouine*, Toronto, Simon & Pierre, 1979. Ensuite il y a eu *Pélagie: The Return to a Homeland*, trad. Philip Stratford, *Pélagie-la-Charette*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1982, réédition. Stoddart, 1994, réédition. Goose Lane, 2004; ce grand succès a été suivi par des traductions anglaises de sept autres livres de l'auteure au cours des années 80.
5. Les deux autres recueils sont d'Herménégilde Chiasson et ont été traduits par Jo-Anne Elder et Fred Cogswell, 1999 et 2001.
6. Le colloque « Espace culturel Atlantique », conférence visant à encourager des orientations stratégiques spécifiques pour le patrimoine et la culture, a eu lieu à l'Université de Moncton, du 23 au 26 mai 2002; les actes de colloque ont paru en 2005.
7. Certaines pièces traduites par Glen Nichols ont été jouées ou ont été mises en lecture à Moncton et à Fredericton (*Traces*, et les cinq pièces traduites publiées dans *Angels and Anger*, à partir de 2002) et *La Sagouine* a été jouée dans les deux langues officielles partout au Québec et au Canada anglais. Pour donner un exemple de la programmation d'un théâtre de la région, le Théâtre l'Escaouette présente régulièrement des pièces à Montréal, mais il organise aussi souvent des tournées de leurs créations dans d'autres villes du Québec, à Ottawa, à Sudbury, et même à Toronto. Ses coproductions avec des dramaturges associés aux théâtres de l'Association des théâtres francophones du Canada, et l'accueil des productions créées en dehors de Montréal, ne sont pas rares, non plus. En 2004-2005, par exemple, le Théâtre l'Escaouette a présenté deux textes créés par le dramaturge Herménégilde Chiasson, *La grande séance* et *Le Christ est apparu au Gun Club*, dans la région de Moncton; des coproductions de ces deux pièces ont été en tournée partout au Canada francophone. Dans sa nouvelle salle à Moncton, inaugurée en 2004, le public a pu voir des productions des compagnies de la région (en particulier, de Moncton-Sable) et les productions suivantes accueillies par l'Escaouette dans le cadre de sa programmation : *Lentement la beauté* (une création du Théâtre Niveau-Parking, Québec), *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?* (une création du Théâtre Loyal du Trac, de Bruxelles), et *La société des loisirs* (une création du Théâtre de la Manufacture, Montréal). Toutes proportions gardées, cela semble indiquer l'importance des collaborations entre l'Acadie et les communautés francophones situées en dehors de Montréal.
8. Les romans et les nouvelles d'Antoine Maillet ont été traduits par nombre de traducteurs : *The Devil is Loose* (1986), trad. Philip Stratford, Lester & Orpen Dennys; *Evangeline the Second* (1987), trad. Luis de Céspedes, Simon & Pierre; *Mariaagélus: Maria, Daughter of Gélas* (1986), trad. Ben Z. Shek, Simon & Pierre; *On the Eighth Day* (1989), trad. Wayne Grady, Lester & Orpen Dennys; *Pélagie: The Return to a Homeland* (1984), trad. Philip Stratford, Doubleday, réédition Stoddart, 1994, réédition Goose Lane Editions, 2004; *The Tale of Don L'Original* (1989), Barbara Godard (dir.), Stoddart, 1989, réédition Goose Lane Editions, 2004). Un livre pour jeunesse *Christopher Cartier of Hazelnut also known as Bear* a été traduit en anglais par Wayne Grady, et les pièces *La Sagouine*, *Gapi and Sullivan* et *William S* ont également été traduites, les deux premiers par Luis de Céspedes et l'autre par Glen Nichols. Outre les œuvres de Maillet, les romans suivants ont été traduits vers l'anglais : de France Daigle, *1953, Chronicle of a Birth Foretold*, trad. Robert Majzels, Toronto, Anansi, 1997; *A Fine Passage*, trad. Robert Majzels, Toronto Anansi, 2002; *Just Fine*, trad. Robert Majzels, Toronto, Anansi, 1999; *Real Life*, trad. Sally Ross, 1995; de Jacques Savoie, *The Blue Circus*, trad. Sheila Fischman, Toronto, Cormorant, 1997; *The Revolving Doors*, trad. Sheila Fischman, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989; de Gérard Leblanc, *Moncton Mantra*, trad. Jo-Anne Elder, Toronto, Guernica, 2001; de Françoise Enguehard, *Tales from Dog Island: St. Pierre & Miquelon*, trad. Jo-Anne Elder, St. John's, Creative Publishing, 2003.
9. À titre d'exemple, on note les traductions des ouvrages importants : Jean Daigle (dir.) (1995), *Acadia of the Maritimes: Thematic Studies from the Beginning to the Present*, trad. Sally Ross, Moncton, Chaire d'études acadiennes; Régis Brun (1999), *Acadia: Past and Present*, trad. Sally Ross, Moncton, Chaire d'études acadiennes; la série d'éditions bilingues sur les arts publiée par les Éditions d'Acadie (*Claude Roussel*, 1985, *Marie-Hélène Allain*, 1994, etc.), et plusieurs livres écrits en anglais par Donald Savoie.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARSENAULT, Guy (1973), *Acadie Rock*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- BOUDREAU, Raoul (1990), « Une poésie qui est un acte », introduction à Fred Cogswell et Jo-Anne Elder (dir.), *Rêves inachevés : anthologie de poésie acadienne contemporaine*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- CHARETTE, Luc A. (2004), « À l'ombre d'Évangéline », texte du catalogue de l'exposition, Fredericton, Galerie d'art Beaverbrook.
- CHIASSON, Herménégilde (1974), *Mourir à Scoudouc*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- CHIASSON, Herménégilde (1999), *Climates*, trad. Jo-Anne Elder et Fred Cogswell, Fredericton, Goose Lane.
- CHIASSON, Herménégilde (2001), *Conversations*, trad. Jo-Anne Elder et Fred Cogswell, Fredericton, Goose Lane.
- COGSWELL, Fred, et Jo-Anne ELDER (1990), *Unfinished Dreams: Contemporary Poetry of Acadie*, Fredericton, Goose Lane.
- FOREST, Léonard (1973), *Saisons antérieures*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- GIGUÈRE, Richard (1983), « Traduction littéraire et "image" de la littérature au Canada et au Québec », dans Camille La Bossière (dir.), *Translation in Canadian Literature*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 47-60.
- LEBLANC, Raymond (1972), *Cri de terre*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- MAILLET, Antonine (1971), *La Sagouine*, Montréal, Leméac.
- MAILLET, Antonine (1972), *Don l'Original*, Montréal, Leméac.
- MAILLET, Antonine (1979), *Pélagie-la-Charrette*, Paris, Grasset.
- MESCHONNIC, Henri (1999), *Poétique du traduire*, Lagrasse, Éditions Verdier.
- MOUSSEAU, Sylvie (1997), « Évangéline scrutée à la loupe », *Acadie nouvelle*, 14 juillet, p. 22.
- NICHOLS, Glen (s.d.), *From Around the World and at Home: Translations & Adaptations in Canadian Theatre*, Toronto, Playwrights Canada Press.
- PARATTE, Henri-Dominique (1985), *Acadian Poetry Now*, Moncton, Éditions Perce-Neige.
- STRATFORD, Philip, et Kathy MEZEI (dir.) (1977), *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français en anglais = Bibliography of Canadian Books in Translation: French to English and English to French*, Ottawa, Conseil canadien de recherches sur les humanités.